

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 43

Artikel: Favey et Grognez
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185947>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du corridor. Je ne fis que les entrevoir au passage. Impossible de distinguer les traits ; mais il y avait dans la démarche de la jeune mère une gracieuse modestie, la dignité du malheur.

Elle ne m'avait pas aperçu. Fallait-il l'aborder, ou du moins la suivre ? J'hésitais comme au moment d'une opération délicate... Pourquoi tarder ?.. Je pris une de mes cartes et crayonnai ces quelques mots au-dessous de mes noms et qualités : « désirerait remettre à M^{me} Bernard une lettre de son mari... Il est mort dans mes bras. »

Cette formule m'avait été dictée par la présence de la concierge, qui regardait curieusement. Je lui remis la carte pour qu'elle la portât. J'attendrais.

— Ça lui a porté un coup, à cette pauvre chère dame ! Mais vous pouvez monter... elle vous attend.

C'était au cinquième étage. Une porte s'ouvrit à mon approche. Sur le seuil, Juliette parut éclairant le palier, ce qui mettait en pleine lumière sa douce et charmante physionomie. Elle s'écarta pour me livrer passage, et revint poser la lampe sur la table, où se trouvait ma carte qu'elle indiqua du geste. Sans parler davantage, je lui présentai la lettre.

Elle s'en saisit, toute tremblante, et la déplia, reconnut l'écriture, y colla ses lèvres et, tombant assise sur une chaise, elle commença de lire toujours en silence.

Son émotion, sa pâleur augmentaient à chaque ligne. Des larmes muettes descendaient sur ses joues frémissantes. Elle fut prise à la fin d'un spasme, et, pour voiler sa douleur, elle s'enfouit la tête dans ses deux mains.

Je me taisais. L'enfant vint à moi. Un beau petit garçon de trois ans au plus.

— Pourquoi tu fais pleurer maman ! me dit-il d'un ton de reproche.

En l'attirant vers moi, je lui répondis :

— N'aie pas peur, mon mignon... Je ne suis pas méchant... Soyons amis...

Sa mère redevenait maîtresse d'elle-même. Elle me regardait maintenant.

— Pardon ! murmura-t-elle, et dites-moi tout... Je veux tout savoir...

Je lui racontai l'escarmouche, les derniers moments du blessé, l'hommage à lui rendu par ses camarades, et comment nous l'avions enterré là-bas, dans le cimetière de la falaise.

— Ah ! murmura-t-elle, si loin d'ici !... Pourrons-nous jamais...

— De Bretagne, l'interrompis-je, on est venu déjà... Sa mère...

Juliette tressaillit.

— Ne songez-vous pas, continuai-je, à vous rapprocher d'elle. Elle reviendra... Ce lui serait une consolation que d'embrasser son petit-fils.

— Elle me le prendrait !... se récria la mère.

— Non ! je serais là, répondis-je. Mais, pour le moment, vous avez besoin de calme et de repos... Réfléchissez... Puis-je revenir ?..

— C'est demain dimanche, me dit-elle, nous ne sortirons pas. J'embrassai l'enfant.

— Comment t'appelles-tu ? lui demandai-je.

— Marcel.

— Eh bien !... Marcel, à demain !

La mère me reconduisit jusqu'à l'escalier.

Au moment où je m'éloignais, sa main se tendit vers la mienne, et simplement, avec quelques mots venus du cœur, elle me remercia, pour Bernard et pour elle.

La franchise, l'honnêteté, la loyauté, tels étaient les caractères distinctifs de cette adorable jeune femme.

Je revins dans l'après-midi, apportant un jouet pour Marcel.

Tandis qu'il s'en amusait :

— Eh bien ! demandai-je à sa mère, avez-vous réfléchi ?

— Oui... je n'ose pas... si elle refusait de me croire...

— La lettre de son fils est une preuve, répliquai-je, et presque un acte de reconnaissance... L'enfant, d'ailleurs, ne ressemble-t-il pas, d'une manière frappante, à son père...

— Oh ! — trait pour trait ! — son sourire et ses yeux ! un autre lui-même !

Elle l'avait pris sur ses genoux, elle le regardait en le servant contre son cœur.

— Songez à l'avenir ! poursuivis-je. La grand-mère, sans être fortunée, jouit d'une certaine aisance et...

— Et moi, je suis pauvre ! acheva humblement Juliette.

Mais, relevant aussitôt vers moi son beau regard clair et résolu :

— J'ai mon travail, dit-elle, et de la santé, du courage...

— D'accord ! Cependant, il faut tout prévoir... Vous restez-il des parents, une famille ?

— Personne au monde, hélas ! Je n'avais que lui...

— Vous voyez bien ! Laissez-moi faire. Voulez-vous que j'écrive en Bretagne...

— Oh ! pas encore !... Bernard m'avait souvent parlé de la bonté, mais aussi de la sévérité de sa mère... Une femme sans reproche, elle ! N'aurais-je pas l'apparence à ses yeux de spéculer sur ma faute... On a sa fierté !...

C'était un juste et modeste orgueil que cette fierté-là, aussi respectable, aussi sincère que le désintéressement qui l'inspirait.

— Je comprends, repris-je après un silence, il faudrait que ce fût elle qui vous appelât... et, par conséquent, la convaincre que vous étiez digne de devenir sa fille.

— Ah ! s'écria Juliette, c'était le rêve de Bernard !

— Nous le réaliserons avec le temps, répondis-je. Je n'écirai pas, j'attendrai la visite de M^{me} Kerven, et seulement alors je lui parlerai... Voulez-vous ?

— Oui,

— Par malheur, la saint Bernard n'est qu'en août, dans six mois...

— D'ici là, conclut-elle bravement, que le bon Dieu nous soit en aide !

(A suivre).

FAVEY ET GROGNUZ

Quoique nous ayons fait savoir que cette brochure était complètement épuisée, nous continuons à recevoir des demandes presque chaque jour, soit de la part de nos lecteurs, soit de la part de MM. les libraires, qui nous engagent à faire une seconde édition. — Nous prions donc toutes les personnes qui désirent posséder cette brochure de souscrire simplement *par carte-correspondance*.

Il va sans dire que les demandes qui nous ont été faites jusqu'ici *doivent être renouvelées*.

Si le chiffre des souscriptions suffit à couvrir les frais d'une seconde édition, celle-ci sera publiée après avoir été revue, augmentée d'amusants détails que nous avons en note, ainsi que de quelques nouvelles vignettes. — Le prix reste le même : fr. 1 pour les souscripteurs au lieu de 1 fr. 25.

Théâtre. — Demain 24 octobre : **Le Vieux Caporal**, drame en 5 actes. — *Les fureurs de l'amour*, vaudeville. — Ouverture des bureaux à 7 h. — Rideau à 7 1/2 h. — Admission des billets du dimanche.

L. MONNET.

PAPETERIE MONNET

3, rue Pépinet, 3, à Lausanne.

Agendas de bureaux, calendrier commercial et éphémérides pour 1881.

Cartes de visite.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD ET F. REGAMEY.